

— *Detchy* : membre de « Paix et Liberté », du GSUF, de Jeune Nation des frères Sidos.

— *Emile Hugues* : Député radical-socialiste. Il lance avec J.P. David en avril 1950 une proposition de loi visant à mettre le PCF hors la loi. Il cache Baranès chez lui.

— *Martinaud-Deplat* : Radical-Socialiste. Ministre de l'Intérieur, il est le patron direct de Baylot et Dides

— *Gilbert Pradet dit Guy Vinatrel* : animateur avec Baylot de la « résistance anti-communiste » à l'intérieur de la franc-maçonnerie française ; fondateur de la revue anti-communiste « contacts littéraires et sociaux », collaborateur assidu à « Est et Ouest », les « Ecrits de Paix »

— *Baranès* : ancien secrétaire général de FO dont les appartenances à des réseaux de renseignements US furent mises en évidence lors de l'affaire des généraux. Il est « très au fait » des activités du groupe « Paix et Liberté ». Il affirme qu'il a agi dans les réseaux Dides « comme un *marxiste* patriote, resté au sein du parti communiste pour renseigner des réseaux anti-communistes ». Pendant plus de deux ans et demi, il touche un « salaire » de la préfecture.

— *Delarue* : né en 1913, ancien inspecteur des RG sous l'occupation, il est épuré et condamné à 18 ans de travaux forcés. Il s'évade du camp de Noé en 1947. Il part avec Dides aux USA grâce à un « vrai faux passeport » et un visa US au nom de Cartier, fournis par les services de Brune alors Ministre de l'Intérieur. C'est la cheville ouvrière des réseaux Dides et spécialement de de leur service action. Il est installé par le Ministère de l'Intérieur et la Préfecture de Police dans les locaux de « Paix et Liberté » en 1951. C'est là, qu'une fois par mois en général se tient une réunion où participent J.P. David, Dides, Delarue, le Préfet Baylot, le directeur de la Sûreté Nationale et quelquefois un représentant de l'OTAN.

Le scandale de « l'affaire des fuites de la Défense Nationale » entraîne la radiation de Dides de la police. Dès lors, il passe à l'UDCA-UFF de Poujade. Farouche partisan de l'Algérie française, il se retrouve au « Front National des combattants » (FNC) puis au « Front National pour l'Algérie Française » (FNAF). En 1965, il dirige avec Le Pen les comités T.V.. Dernièrement il a soutenu son petit camarade Bénouville lors de l'élection partielle du 12ème arrondissement de 1971. Aujourd'hui, cette chaîne de l'amitié est reprise par Pradel-Vinatrel scribouillard dans une feuille confidentielle « Europe-Parlement ». Ce torchon anti-communiste dirigé par Henry Schkroun dit Claude Henry Lecoute et animé par Suzanne Labin née Devoyon et d'autres personnages aussi fascisants, ne tarit pas d'éloges envers Bénouville ce nouveau croisé de la chrétienté en péril.

## ... et ses "cours syndicaux"

Extraits des cours « syndicaux » CGSI  
du commissaire Dides, datant de 1952-1953

...« Nous voulons considérer que le Parti Communiste, danger national, doit être détruit. Nous voulons l'éclatement de son appareil, de ses moyens et, le cas échéant, de ses chefs de plan national »...

...« La France aurait dû : ou détruire le communisme, ou construire une contre-partie, c'est-à-dire un appareil adverse capable de contenir, et même de vaincre son appareil »...

...« On parle souvent, en temps de légalité, de l'appareil clandestin du Parti. Il faudrait s'entendre sur les mots : l'action communiste est toujours